

## Écrire la folie au Contemporain

*Interview avec Lynda-Nawel Tebbani*

## Writing Madness in the Contemporary Era

*Interview with Lynda-Nawel Tebbani*

### Imene LATACHI

Auteur correspondant, Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem, Algérie.  
Labo. *Environnement linguistique et usages de la langue française en Algérie : une observation quantitative* – ELIAF, [imene.latachi@univ-mosta.dz](mailto:imene.latachi@univ-mosta.dz)

**Soumission : 25.07.2024 – Acceptation : 30.07.2024 – Publication : 01.10.2024**

**Résumé** — La revue *Paradigmes* souhaite revenir vers un entretien qu'elle avait consacré à l'auteure Lynda Nawel Tebbani avec une nouvelle réflexion autour du thème de la folie en tant que condition humaine, et ce en interviewant l'auteure sur son dernier roman intitulé *Dis-moi ton nom folie*. Ainsi, nous nous sommes proposé d'interroger l'auteure sur la folie dans la littérature comme thème central dans son roman qui conjugue la folie avec l'art, aussi bien que'avec la poétique de son écriture dite contemporaine.

**Mots-clés** : *art, folie, génie, poétique, Tebbani*.

**Abstract** — The journal *Paradigmes* presents in this interview a reflection on the theme of madness as a human condition, by interviewing the academic and novelist Lynda-Nawel Tebbani, particularly about her latest novel titled *Tell Me Your Name Madness*.

We aimed to question the author about madness in literature as a central theme in her novel, which combines madness with art, as well as the poetics of her so-called contemporary writing.

**Keywords**: Art, Madness, Genius, Poetic, Tebbani.

« Peut-on savoir réellement pourquoi l'on devient fou ? Pourquoi du jour au lendemain notre rapport à la réalité se dégrade ? **Combien sont-ils tous ces gens à ne pas mettre de nom sur leur folie ?** » (Tebbani, 2020, p. 20).

## Introduction

Lynda-Nawel Tebbani est docteure et chercheure en Lettres et Musique. Ses travaux se consacrent à l'algérianité littéraire. À son actif de nombreux articles scientifiques et des dizaines de conférences et de communications tant animées en France<sup>1</sup> qu'en Algérie ou

<sup>1</sup> Lynda-Nawel Tebbani (2023). La remémoire dans le roman *Les Sens Interdits* de Mourad Djebel : pour une artistisation du trauma mémoriel. COLLOQUE : *Mémoire et indicible : la question du*

encore en Autriche, autour de la littérature francophone, du nouveau roman algérien, de l'hermétisme littéraire et des théories sémiotiques<sup>2</sup>. Elle s'est spécialisée dans la tradition de la poésie-chantée andalouse et l'herméneutique phénoménologique.

En 2021, elle a co-dirigé avec la Professeure Latifa Sari Mohammed l'ouvrage collectif **Le Roman algérien contemporain : Nouvelles postures, nouvelles approches**, publié aux Éditions *Dar El Izza Lil Kitab*.

Son premier roman, *L'Éloge de la perte*<sup>3</sup> est présenté ainsi par le critique littéraire Rachid Mokhtari<sup>4</sup> dans sa lecture critique<sup>5</sup> :

« Si les chants andalous, musiques et textes fondent leurs rythmes et leurs identités sur le thème obsessionnel de l'Être aimé, celui de Lynda-Nawel Tebbani a la particularité d'être une ponctuation poético-musicale d'une nouvelle esthétique romanesque algérienne ».

C'est sur son dernier roman<sup>6</sup> que nous nous sommes focalisés pour l'interviewer, en pointant du doigt le thème de la folie dans la littérature en général et dans son roman en particulier :

- Comment Tebbani approche-t-elle la folie dans son roman ?
- À partir de quel moment pouvons-nous dire qu'un personnage est fou ?
- Quels renouveaux thématique, stylistique et psychanalytique sont-ils contenus dans ce roman ?

C'est sur ce panel d'interrogations et bien d'autres éléments que l'auteure nous répond.

#### Imene LATACHI –

- **La folie est un thème qui vous est si cher. À votre avis, pourquoi ce thème de folie est-il essentiel, pas uniquement dans la littérature contemporaine, mais depuis l'essence-même de l'Homme, depuis l'écriture ?**

#### Lynda-Nawel TEBBANI –

Le thème de la folie est essentiel à la réflexion sur la condition humaine et l'humanité. Il faut partir de l'idée que l'on a toujours considérée comme

---

*trauma individuel dans les arts contemporains*. 6-7 avril 2023. ILCEA4 – Université Grenoble Alpes. [https://www.researchgate.net/publication/369480523\\_La\\_rememoire\\_dans\\_le\\_roman\\_Les\\_Sens\\_Interdits\\_de\\_Mourad\\_Djebel\\_pour\\_une\\_artistisation\\_du\\_trauma\\_memorieel\\_MEMOIRE\\_ET\\_INDI\\_CIBLE\\_LA\\_QUESTIION\\_DU\\_TRAUMA\\_INDIVIDUEL\\_DANS\\_LES\\_ARTS\\_CONTEMPORAINS\\_6\\_-7\\_AVRIL\\_20](https://www.researchgate.net/publication/369480523_La_rememoire_dans_le_roman_Les_Sens_Interdits_de_Mourad_Djebel_pour_une_artistisation_du_trauma_memorieel_MEMOIRE_ET_INDI_CIBLE_LA_QUESTIION_DU_TRAUMA_INDIVIDUEL_DANS_LES_ARTS_CONTEMPORAINS_6_-7_AVRIL_20)

<sup>2</sup> <https://www.parlement-ecrivaines-francophones.org/member/lynda-nawel-tebbani/>

<sup>3</sup> Lynda-Nawel Tebbani (2017). *L'éloge de la perte*. Constantine : Médias plus.

<sup>4</sup> Lire avec fruit : Nacima Chabani (2024, 20 juin). Rachid Mokhtari. Journaliste, romancier et essayiste : « À quoi sert-il de se vêtir émotionnellement de loques de son enfance ? » *El Watan-dz* [entretien] <https://elwatan-dz.com/rachid-mokhtari-journaliste-romancier-et-essayiste-a-quoi-sert-il-de-se-vetir-emotionnellement-de-loques-de-son-enfance>

<sup>5</sup> <https://www.parlement-ecrivaines-francophones.org/member/lynda-nawel-tebbani/>

<sup>6</sup> Lynda-Nawel Tebbani (2020). *Dis-moi ton nom folie*. Boumerdès : Éditions Franz Fanon.

fragile la frontière entre les anormaux et les autres, les gens « bien », corrects, normaux... si ce n'est moraux. La Folie a souvent revêtu le silence sur le fait d'être différent, hors normes, atypique. C'est plutôt vers la mélancolie et les maux de l'âme que l'on trouvera regard plus conciliant et apaisé. Souvent c'est par la foi que l'on soignera l'âme blessée. Quand d'autres chercheront la catharsis par l'art, la musique tout particulièrement.

Le fou n'est que dans le regard de celui qui le considère comme tel. Un psychiatre verra un patient, un malade qu'il doit traiter. Un homme de religion une âme à exorciser, à remettre dans l'apaisement du Divin. Et je dirai qu'une âme bonne ne voit en celui qui souffre qu'un *alter ego* à guider, à accompagner, c'est selon, sur le chemin du rétablissement. Il n'est pas anodin qu'en anglais, ce soit le mot *care* qui prenne importance dans l'univers de la santé mentale. C'est qu'effectivement, il faut *take care*. Soigner en prenant soin, soin de ne pas blesser, ne pas catégoriser, ne pas heurter... **Nous sommes tous le fou de quelqu'un. Et la folie qui nous habite n'est jamais que la géniale idée d'aller plus loin, de faire autrement, d'agir maintenant quand tout pousse à ne pas bouger, ne rien faire et stagner.** Dès lors, les génies, les artistes et les aventuriers sont des fous qui n'ont pas écouté la bienséance. Et qui ont pris soin d'écouter la musique de leur instinct.

La folie est, donc, multiple, universelle et intemporelle. Mais dès lors, qu'elle est son nom... (*Hahahah*, elle était facile !)

Imene LATACHI –

— ***Dis-moi ton nom folie ne dit pas seulement la folie, il la transcrit dans le texte. Ceci dit, le roman ne raconte pas seulement une raison et une mémoire éclatée, mais aussi une écriture éclatée jusqu'à l'émiettement. Votre roman-silence a aussi commencé par l'histoire d'un éclatement, pour rester fidèle à vos mots : « l'Explosion ». Que représente pour vous l'éclatement en général et dans l'écriture en particulier ?***

Lynda-Nawel TEBBANI –

L'éclatement, ou plutôt la fragmentation. L'instantané. La fulgurance. **Tout acte poétique, artistique en général, est fulgurance.**

Il fallait à Skander un trauma qui devienne métonymie de sa mémoire éclatée. Une explosion d'un train. Train de la vie. L'éclatement de l'écriture et d'un récit linéaire que l'on pourrait me reprocher. Un roman qui ne raconte rien si ce n'est le détail kaléidoscopique des douleurs et des blessures. Tout à l'heure vous parliez de roman-silence, je pense que justement le silence s'insère dans l'éclatement car il vient non combler mais rendre âme à ce qui est blessé. **Le silence devient ornement du vide laissé par l'explosion.** Du fracas et du chaos, faire naître le rythme perdu du mouvement. Laisser aller, laisser couler, laisser faire. Et se taire.

Il faut dépasser l'idée du cri de douleur pour faire surgir le silence de l'horreur. Car **si la douleur s'apaise, l'horreur devient art quand il s'agit pour elle de rendre vie à ce qui ne devrait pas être** : survivant, vivre au-dessus, à côté, en parallèle. Vivre certes, mais différemment.

Imene LATACHI –

- **Faire exploser la raison au miroir de la mémoire, et puis, simultanément, faire exploser le texte. Cette manière rappelle l'être du XX<sup>e</sup> siècle réduit en miette. Faut-il fragmenter le texte pour dire la fragmentation de l'être ? Tisser le texte telle une toile peut-il réellement et permet-il effectivement de dire l'être presque fracassé ?**

Lynda-Nawel TEBBANI –

C'est moins l'Être qui est fracassé que son esprit, son langage et son entendement.

Nous en 2023, au XXI<sup>e</sup> siècle, la notion d'anti-héros est dépassée. Celle-ci avait certes sens au lendemain des atrocités de la Seconde Guerre Mondiale, mais dans une logique extrêmement eurocentrée. **Ainsi donc l'homme est lâche, l'homme est faible.** L'Histoire des peuples qui suivra n'aura de cesse de démontrer cela par d'autres prismes, et d'autres histoires. **Les atrocités n'ont pas seulement fracassé l'être, mais son discours.**

Brecht dans ses pièces a démontré ce fracassement dont vous parlez.

Le mot est juste, en soi. Le fracas, c'est au-delà de ce qui éclate, cela fait du bruit, cela explose mais en même temps, cela provoque.

Et **le fracas littéraire est provocation.** Créer dans le tourment du monde le moment de l'extase du dire. Cri, silence, vide, blanc, mais au fond, le fracas, le chaos.

Une sorte de retour à la genèse même du monde, un chaos démiurge qui refonde l'humain. Repartir à zéro ? Refaire ? Sorte de fantasme apocalyptique d'aède en quête.

Fracas dans le tissu des mots, c'est-à-dire, **le métier à tisser de l'art littéraire.**

Imene LATACHI –

- **Skander est étranger à lui-même. Vers quoi ce personnage énigme/énigmatique tend-t-il à aspirer ?**

Lynda-Nawel TEBBANI –

Skander ne sait plus qui il est. Il demeure cependant car il existe, se meut et est surtout présent. **C'est le présent de l'absence, du manque et de l'oubli qui impulse le récit.** Car, en définitive, Skander est-il réellement fou ? Et puis qu'est-ce qu'être fou ? Ne serait-il qu'anormal ? Atypique ?

Skander n'est que le précipité de ses émotions. On ne sait jamais ce que l'on va ressentir. On ressent, *hic et nunc*, mais jamais l'on peut savoir à l'avance. Skander suit à la trace l'émotion pure, de la peur à l'angoisse. Skander est à vif, comme ses brûlures.

Skander *El Ghaib* à lui-même, certes. Mais au monde, surtout. Celui-là même qui se cache en lui.

**Imene LATACHI –**

— **La folie est-elle irrémédiablement un sentiment d'étrangeté ; de différence séduisante en somme ?**

**Lynda-Nawel TEBBANI –**

Je pense que dès lors que nous sortons d'un cadre préétabli par des clichés, des fausses attentes et des préjugés, nous sommes anormaux et atypiques. Nous devenons étranges aux autres. **Mais nous sommes en nous-mêmes normaux dans notre humanité.** C'est l'incompréhension des autres sur notre humanité qui s'impose à nous et nous oblige à un sentiment d'étrangeté, voire de bizarrerie. C'est parce que nous ne correspondons pas, que nous ne sommes pas. Ou plus. **La folie est une maladie aux différentes aspérités et singularités. Être différent n'est pas être fou, c'est une richesse.**

Skander est riche de ses tourments, qu'il transforme, orfèvre, en trésor. Dans la douleur de la mémoire tronquée de son exil, il reste exigeant. J'allais dire *beldi*. Il a douleur d'esthète. On ne souffre jamais inutilement.

**Imene LATACHI –**

— **Dans le dernier chapitre de votre roman vous cogitez haut et fort la notion de miroir. Dans le roman, Skander voit le roman comme une vie en parallèle. Que peut pour lui le miroir ?**

**Lynda-Nawel TEBBANI –**

Le miroir est le fantasme d'une symétrie tronquée. Le miroir est une réalité diffractée. **Skander ne se voit qu'au travers de ses cicatrices.**

Le passage dont vous parlez est plus particulier, étrange...

Le X et le Y, le miroir de la culpabilité.

Dans les tréfonds du psychique, le refoulé se mire dans quelque chose de diffus, entre inconscient et verbalisation.

Combien de temps passons-nous à nous regarder dans les yeux ? À nous dire nos quatre vérités et à les oublier une fois le miroir passé ?

Le miroir nous est horreur car il nous dénude, nous montre réel, à la fois monstre et bestial. **Le miroir est le dénuement de notre réalité voilée par nos yeux.** Le miroir nous montre ce que nous sommes, à l'envers. Le parallèle et l'asymétrie du miroir sont la béance de notre principe de réalité : ce que les autres voient de nous, derrière le masque de nos attentes, de nos fantasmes et de nos volontés cachées.

Le miroir est notre évidence.

**Imene LATACHI –**

- **Du miroir, nous passons à la mémoire, ce thème d'une telle sensibilité... Skander paraît bien plus amnésique que fou. En vrai, ce roman-tout, dit la mémoire effacée. Pensez-vous que ce soit la folie qui fasse appel à la mémoire à moins que ça ne plût le contraire ?**

**Lynda-Nawel TEBBANI –**

*Fou, amnésique*, Skander réfute ces termes. **Il est dans les plaies de sa mémoire.** Une mémoire traumatique forte. C'est dans l'évidence de cela que Skander se bat. Il ne sait pas qui il est mais il réfute les qualificatifs. **Il veut un nom. Et ce nom, il le cherche partout, dans les étoiles, les livres, les chants...** Il refuse d'être catégorisé, d'être enfermé dans un adjectif. Il s'efforce de se souvenir mais il ne lui revient que des fragments, des éclats, des murmures.

La folie de se souvenir que l'on n'a pas de mémoire, c'est tout de même fort !

Skander est amnésique, effectivement. Mais il a une maladie de la mémoire encore plus importante, **il ne souvient que de choses rares** : sa passion pour l'andalou, son culte de l'ébénisterie, les livres. **Il faut parler son langage pour le comprendre, chanter sa musique pour l'entendre.** La folie n'appelle donc pas la mémoire ; elle l'accompagne.

Fermer les yeux pour garder intact un détail du souvenir, une odeur, un son, une couleur, un paysage... **Ouvrir les yeux et tout voir partir, s'évanouir.**

C'est ce moment de douleur que Skander vit inlassablement, incapable de poursuivre le papillon chantant de son exil.

Imene LATACHI –

- **Le début du roman s’ouvre sur un Skander souffrant de ses crises. Le refuge est vite trouvé dans le sacré, dans la *chahada* récitée en duo avec la femme de ménage. Soigner ses personnages par le Sacré est-ce la panacée ?**

Lynda-Nawel TEBBANI –

La femme de ménage l’apaise par sa voix et la récitation. Skander passe de celui qui ne sait pas à celui qui croit. Et **dans la croyance se meut l’espoir**. Skander croyant est dans le possible à advenir. Il peut déplacer son mal dans l’attente du repentir.

Skander le cherche depuis le début. Et c’est effectivement en ce sens que le roman s’achève, **c’est parce qu’il sait qu’il a menti qu’il peut guérir**.

*Ne dit-on pas faute avouée faute à moitié pardonnée ?* C’est parce qu’il peut dire qu’il a usé du mensonge qu’il peut s’en défaire.

Verbaliser pour externiser le refoulé. Dire pour faire exister. Du Silence au Réel. Il faut, à un Skander face à sa croyance retrouvée, **la force de l’aveu**.

Imene LATACHI –

- **L’amnésique Skander-le-fou est aussi un artiste. Conjuguer la folie avec l’Art est-ce possible, pensable ?**

Lynda-Nawel TEBBANI –

Le génie est folie, et le génie est art. Skander est un génie car il a transcendé son trauma. Quel que soit l’enjeu de son remède, il trouvera limon à son chant.

La folie a toujours eu lien avec l’art car elle est vectrice d’univers, d’hallucinations. Et c’est en eux que se meut la création.

Skander est un artiste rendu aphasique par le manque de mémoire **mais il est surtout artiste car il assume de souffrir**. Et cela est beau. Il ne joue pas sa douleur, il en joue. Et c’est parce qu’il y a jeu, qu’il y a règle, et donc rythme. La douleur de Skander est une musique entêtante, envoutante.

Imene LATACHI –

- **Si Skander semble avoir la folie dans l’esprit, il a aussi le rythme dans le sang. Le *maalouf* et le *haouzi* peuvent-ils se révéler éléments cathartiques ?**

Lynda-Nawel TEBBANI –

**La musicothérapie est la clé cathartique**. Je crois absolument au pouvoir de la musique. Elle est onguent de l’âme. **La musique andalouse peut absoudre la douleur alors même qu’elle la déclame**. C’est parce que le

Beau subsume le Mal, l'Art naît du chaos. La douleur féconde la mélodie et d'elle surgit l'extase.

Skander survit à sa douleur par le rythme *Zidane*, de toutes ses plaies, demeure le rythme d'un chant enfui.

C'est au-delà du Beau, c'est la vie. Elle chante pour rappeler notre humanité à nos souffrances.

**Imene LATACHI –**

— **Docteur Oliver semble extérioriser le mal dont est atteint Skander. La parole s'entend-elle ici comme remède ?**

**Lynda-Nawel TEBBANI –**

Skander est dans un asile, le remède à la santé mentale est la thérapie. Un lieu d'échange et de parole. **La parole est la catharsis absolue. Dire c'est rendre réel.**

Les échanges avec le docteur sont essentiels pour rappeler le malaise, la tension de la réalité de Skander. Mais en un même temps, la discussion offre hypothèse. La parole dans l'échange humanise et ramène au monde. Comme *Métronome* donne le rythme au silence de Skander, Docteur Oliver ajuste la mélodie comme un chef d'orchestre. **Dans la partition qu'est la cure, il note la musique de la folie de Skander.**

**Imene LATACHI –**

— **La musicalité dans ce roman frappe l'esprit, notamment par cette voix que crée Skander et ou qui le crée : *Métronome*. En plus d'être un personnage rythmant son quotidien, le terme désigne aussi un instrument musical. Poétiser la folie, pour l'annuler est-ce encore une fois le « miracle » qui se manifeste ? Pourquoi par ailleurs ce choix remarquable du chant ?**

**Lynda-Nawel TEBBANI –**

*Métronome* est le personnage le plus important du roman. **Étrange n'est-ce pas ?** Mais comme en musique andalouse, **le mizane est l'essence de l'interprétation.** *Métronome* est dans la dualité, comme vous le dites si bien « *rythmant son quotidien et l'instrument musical* ». Mais... si ce n'était que **la voix silencieuse** de Skander. **Et si Métronome n'existait pas...**

Métronome est le prétexte au dialogue. Ce n'est pas sa présence que Skander parle, énonce à haute voix. Du silence solitaire jaillit le dialogue solaire.

J'aime beaucoup votre idée : « **Poétiser la folie** ». C'est **une façon de la rendre à son humanité**, surtout. De la rendre dans l'émotion.



Le chant et la musique sont essentiels à Skander en tant que personnage et au roman au sens de l'écriture. Le choix du chant est un moyen d'exprimer l'indicible de l'âme.

Pour faire simple, **je ne sais pas faire semblant et toujours c'est le chant qui surgit à ma plume pour dire le sentiment.** Ma passion de l'andalou est là, toujours. Et les émotions de Skander sont intrinsèquement andalouses, toujours sur le mode *Zidane* !

**Je ne peux pas penser l'émotion autrement qu'en un murmure andalou.** Allez savoir pourquoi, mais depuis *l'Éloge* cela ne me quitte pas. Peut-être que cela changera, qui sait ! Mais Skander est ce précipité andalou de l'exilé musicien : **il est moins hanté de souvenirs que de chants.** Il est chant.

**Imene LATACHI –**

— **Merci infiniment d'avoir écrit ce roman et de nous avoir accordé cette interview !**

**Lynda-Nawel TEBBANI –**

Merci à vous pour le travail incroyable, la passion ardente et le sérieux cultivé de vos recherches, de votre travail universitaire. Votre rigueur m'épate et c'est un réel honneur d'avoir pu faire cet entretien avec vous. J'ai toujours espoir en observant des jeunes chercheurs comme vous. **La littérature algérienne adviendra dans le vœu de Haddad grâce à vous.** Elle n'existe que par et pour ses lecteurs, et par-dessus tout, **elle se légitime dans la réflexion que vous en faites.**

Votre travail a un sens profond dans l'édification de la poétique que je souhaite. Qui sait peut-être surgira-t-elle de votre plume ?

Mais je reste persuadée que votre travail n'en est qu'à l'ébauche d'une magnifique carrière.

## Références

CHABANI, Nacima (2024, 20 juin). Rachid Mokhtari. Journaliste, romancier et essayiste : « À quoi sert-il de se vêtir émotionnellement de loques de son enfance ? » *E/Watan-dz* [entretien] <https://elwatan-dz.com/rachid-mokhtari-journaliste-romancier-et-essayiste-a-quoi-sert-il-de-se-vetir-emotionnellement-de-loques-de-son-enfance>

OUYOUGOUTE, Moussa (2021, 17 mars). « Mon roman cherche à réfléchir les contours sombres de l'humanité ». *Liberté* [culture – entretien]. <https://www.liberte-algerie.com/culture/mon-roman-cherche-a-reflechir-les-contours-sombres-de-l-humanite-355707>

TEBBANI, Lynda-Nawel, (2017). *L'éloge de la perte*. Constantine : Médias plus.

TEBBANI, Lynda-Nawel. (2020). *Dis-moi ton nom folie*. Boumerdès : Éditions Franz Fanon.

TEBBANI, Lynda-Nawel (2023). La remémoire dans le roman *Les Sens Interdits* de Mourad Djebel : pour une artistisation du trauma mémoriel. COLLOQUE : *Mémoire et indicible : la question du trauma individuel dans les arts contemporains*. 6-7 avril 2023. ILCEA4 – Université Grenoble Alpes.

[https://www.researchgate.net/publication/369480523\\_La\\_rememoire\\_dans\\_le\\_roman\\_Les\\_Sens\\_Interdits\\_de\\_Mourad\\_Djebel\\_pour\\_une\\_artistisation\\_du\\_trauma\\_memoriel](https://www.researchgate.net/publication/369480523_La_rememoire_dans_le_roman_Les_Sens_Interdits_de_Mourad_Djebel_pour_une_artistisation_du_trauma_memoriel) MEMOIRE ET INDICIBLE LA QUESTION DU TRAUMA INDIVIDUEL DANS LES ARTS CONTEMPORAINS 6 -7 AVRIL 20

<https://www.parlement-ecrivaines-francophones.org/member/lynda-nawel-tebbani/>

## Annexes



Figure 2 – Lynda-Nawel TEBBANI (2020). *Dis-moi ton nom folie*. <https://editionsfrantzfanon.com/produit/dis-moi-ton-nom-folie/>



Figure 1 – Lynda-Nawel Tebbani, romancière et docteure en littérature. <https://www.liberte-algerie.com/culture/mon-roman-cherche-a-reflechir-les-contours-sombres-de-l-humanite-355707>

## Pour citer cet article

Imene LATACHI, « Écrire la folie au Contemporain. Interview avec Lynda-Nawel Tebbani », *Paradigmes*, vol. VII, n° 03, septembre 2024, p. 155-164.